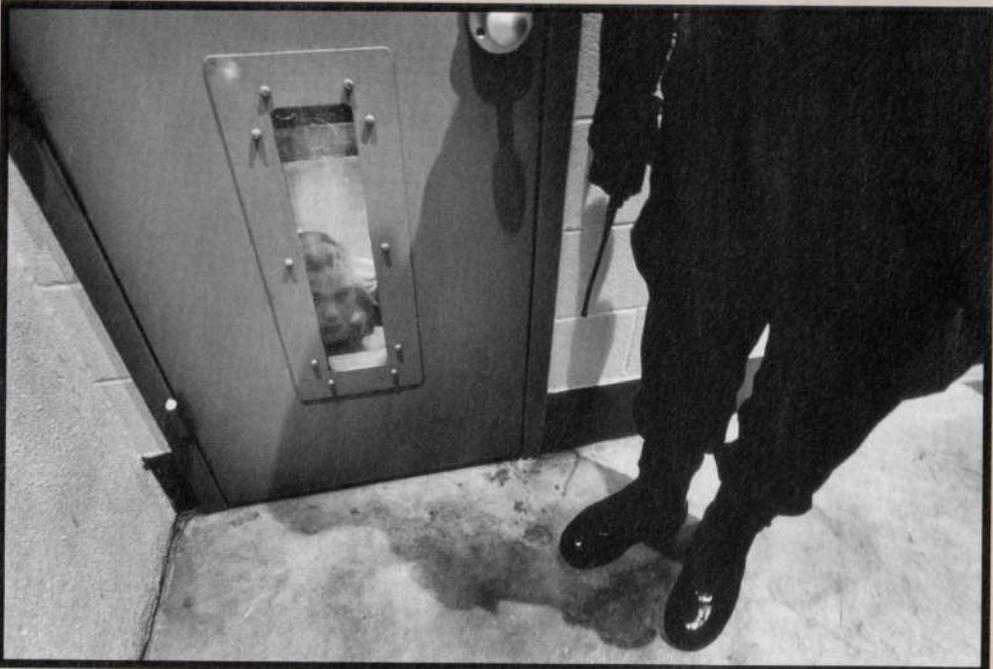
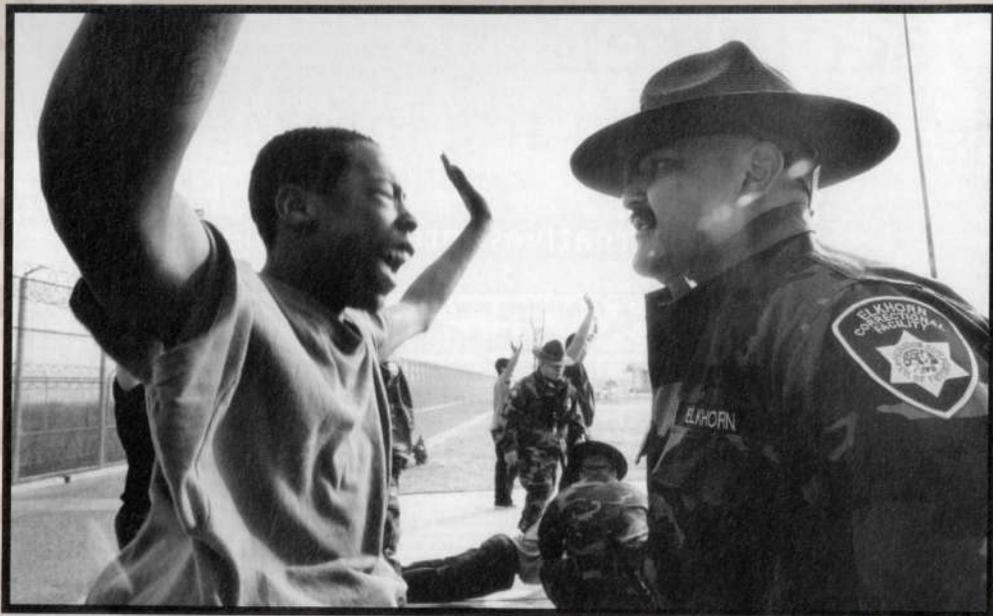


Elkhorn Correctional Facility, Fresno (Californie). Asthmatique, ce jeune Noir peine à suivre un exercice physique et souffle fort. Le gardien l'a repéré et lui met une pression supplémentaire. Il restera son souffle-douleur tout le reste de la journée.



Delta Boot Camp, Katy (Texas). Allongé sur le sol d'une cellule de confinement, ce jeune homme souffre, selon les gardiens, de problèmes « psychologiques » et ils l'ont isolé pour sa sécurité. Les détenus sont surveillés vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Rondes, écrans de contrôle, camisoles de force...



Prison du comté de Maricopa (Arizona). Avant de sortir pour des travaux d'utilité publique, les prisonniers sont enchaînés aux pieds. Les gardiens sont armés, car un gang pourrait en profiter pour faire évader un de ses membres ou éliminer un rival. Dehors, les prisonniers doivent être « vus par les contribuables » annonce fièrement le shérif, qui parle de punition, pas de réinsertion.



South Texas Boot Camp, San Benito. Pendant la phase d'admission, qui dure généralement trois jours, les jeunes doivent apprendre les règles de la vie au camp et la marche au pas. Trois instructeurs ont isolé un nouveau dans une chambre. Ils crient et le provoquent pour voir s'il réagit. La moindre erreur sera sanctionnée par des séries de pompes. Eux se relaient. Physiquement éprouvés, ils sont souvent en sueur et vont se changer très vite... L'admission continuera le lendemain dès 5 h 30 avec des exercices militaires.

Bagnes pour ados

A son arrivée, ils s'y mettent souvent à trois. Trois pour lui hurler une série d'ordres contradictoires qu'il doit exécuter en répondant à chaque fois « Sir, yes, sir ! ». Sans réfléchir et sans protester. Surtout sans protester. Car les anciens militaires qui encadrent généralement les *boot camps* en sont persuadés : jusque-là, les mineurs délinquants qu'on leur amène ont toujours fait ce qu'ils voulaient. Il faut briser leur résistance avant qu'ils puissent se reconstruire. Quitte à les humilier en leur enseignant le règlement du camp à coups de décibels dans les oreilles. « Nous aussi, on a parfois fait des bêtises quand on était jeunes », ont confié certains gardiens chevronnés à Lizzie Sadin, auteur de ce reportage photo. « Ce qui a manqué à ces gosses, c'est l'autorité. Celle d'un père, notamment ». Les *boot camps* et autres centres à encadrement militaire ont été créés aux Etats-Unis à la fin des années 1980 pour faire baisser le taux de récidive des jeunes délinquants, désengorger les prisons traditionnelles et réduire les coûts de l'incarcération. Les séjours y sont plus

courts qu'en prison et la discipline de fer. On ne marche qu'au pas, on nettoie les chambrées jusqu'à ce qu'elles soient immaculées, on porte d'énormes sacs et on fait des pompes sous le cagnard. Dans certains camps, on peut aussi apprendre à lire et à écrire. Et à la moindre incartade, au plus petit mot de travers, on peut finir en cellule d'isolement. « Une partie des jeunes m'ont affirmé que le camp leur avait fait du bien en leur donnant un cadre, note Lizzie Sadin. D'autres disent au contraire qu'on ne les changera jamais comme ça et se plaignent de ne pas pouvoir penser dans cette ambiance ». Pour tous, la sortie sera une épreuve qui les confrontera de nouveau aux gangs dont ils sont souvent membres, aux familles parfois dévorées par la drogue où ils ont grandi... Les études réalisées par les autorités américaines montrent qu'en moyenne, le taux de récidive des mineurs qui sortent des *boot camps* est similaire à celui des jeunes qui passent par la prison. ■ **YANN MEUS**

Ce reportage sur les Etats-Unis fait partie d'un travail mené pendant huit ans par la photographe Lizzie Sadin à travers les prisons pour mineurs de onze pays du monde, depuis la Russie jusqu'à Madagascar, en passant par le Brésil, l'Inde, la Colombie ou Israël.